

DANS LES COULISSES DE L'HÔPITAL

Au service imagerie, on ausculte votre corps au millimètre

Chaque lundi, jusqu'à la fin du mois d'août, nous plongerons dans un service du centre hospitalier de Denain, à la rencontre des équipes qui le composent, de ses équipements et de son avenir. Après l'obtention de l'IRM, il était naturel de débiter cette série par le service imagerie.

PAR CÉDRIC GOUT
denain@lavoixdunord.fr

Le service imagerie, ou radiologie, de l'hôpital de Denain est ouvert sur les consultations externes, les patients hospitalisés en urgence ou dans les services. Une quinzaine de radiologues y travaillent, ils sont issus du secteur public (avec une activité libérale) ou du secteur privé, des libéraux issus de cabinet venant utiliser le matériel de l'hôpital. Les urgences ont toujours la priorité, même si des vacances privées sont en cours à l'arrivée du patient. Les trois circuits (urgence, hospitalisation et externe) sont distincts, mais les salles communiquent entre elles, comme le scanner qui a deux entrées. Chaque porte est munie d'une caméra afin de visualiser si un brancard est en attente. Tout le service est en réseau, ce qui permet aux différents de visualiser presque instantanément les clichés.

■ **La radiologie.** - Trois salles accueillent la radiologie conventionnelle avec rayons X et une salle sert aux échographies avec ultrasons, une technique non irradiante. Les appareils ont quatre ou cinq ans et sont donc performants. La radiologie a néanmoins été équipée de trois nouvel-

les tables et une d'entre elles d'un lève-malade.

■ **Le scanner.** - Le scanner est du dernier cri et dit à 64 barrettes. Le premier obtenu par l'hôpital, en 2004, était un 16 barrettes. Plus un scanner en compte, plus les découpes sont fines car elles équivalent à des détecteurs qui permettent d'avoir le maximum d'images en un minimum de temps. Soit, schématiquement, 64 découpes qui peuvent descendre jusqu'à 0,6 millimètre. Les

Tout le service est en réseau, ce qui permet de visualiser presque instantanément les clichés.

scanners sont utilisés pour des problèmes cérébraux (tumeur, recherche d'hémorragie), pulmonaires (lésions d'amiante, cancer, emphyseme), abdominaux (occlusion intestinale, épanchement, tumeur intestinale ou rénale, hépatite), squelette (fracture ou lésion osseuse). Il fonctionne avec des rayons X mais désormais l'acquisition des images se fait en 3D. L'utilisation du scanner peut être aussi interventionnelle. « On peut faire une scopie, une ponction d'un abcès, et on visualise là où on ponctionne avec une précision au millimètre », indique le Dr Khabouch.

■ **L'imagerie par résonance magnétique (IRM).** - « Ce nouvel équipement ouvrira au 1^{er} janvier 2010 », c'est le défi que s'est lancé Philippe Legros, le directeur, et l'hôpital. Les coupes par



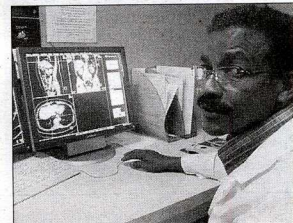
Une partie de l'équipe de l'imagerie avec le directeur devant le scanner.

IRM sont encore plus précises qu'au scanner, mais l'appareil ne produit aucune radiation. C'est basé sur le principe de la résonance des atomes de certaines molécules sous l'action de certaines ondes de radiofréquences. Il fonctionne comme un gros aimant qui stimule les noyaux d'hydrogène contenus dans l'eau nos cellules. Après arrêt de la stimulation, les atomes d'hydrogène restituent l'énergie qui se dissipe dans différents plans de l'espace sous l'action de l'aimant. L'énergie est alors captée par d'autres antennes dites antennes réceptrices, puis analysée par un puissant ordinateur qui construit alors une véritable carte énergétique de la partie du corps étudiée, et va composer une image numérique. C'est le top de l'imagerie médicale. ■

Les responsables du service

Le service aura bientôt un nouveau chef à sa tête. Ahmed Khabouch remplacera le docteur André Gilles, à Denain depuis 1975.

Bientôt à la retraite, André Gilles laissera sa place à un autre radiologue passé par Denain, une première fois en 1986 en tant qu'interniste. Ahmed Khabouch a ensuite exercé ses compétences de 1993 à 1998 au centre hospitalier de Douai comme assistant généraliste avant de revenir à Denain. Âgé de 56 ans, né au Maroc, il détient un diplôme de docteur en médecine, un diplôme in-



Ahmed Khabouch sera le nouveau chef de service.

teruniversitaires, spécialité radiologie obtenu à la Faculté de Lille II. Il travaille en collaboration avec Martine Vallez, cadre manipulateur radio. ■

L'IRM, une conséquence du travail mené, mais pas une fin en soi

Et après l'IRM, encore des projets pour l'imagerie ? - L'obtention de l'autorisation d'ouvrir une IRM est, selon Philippe Legros, le directeur, la reconnaissance du travail mené depuis plus de trente ans par Gilles André, mais aussi Jean-Pierre Grignet, qui ont permis à eux deux que ce service existe à Denain et se développe.

Cet appareil qui coûte la bagatelle d'1,7 million d'euros et

que le centre hospitalier financera lui-même par son activité, complétera la gamme de ce que l'hôpital pouvait offrir en terme d'imagerie médicale. Des aides sont possibles, notamment du conseil régional qui s'investit dans les équipements lourds et qui est un des plus impliqués de France selon le directeur. Mais le centre compte d'abord sur son activité.

L'imagerie emploie quinze manipulateurs radio, quatre secrétaires, quatre aides-soignantes et une infirmière et le service s'étoffera encore avec l'ouverture de l'IRM. Le travail se poursuivra, notamment sur une démarche qualité. Le centre hospitalier de Denain sera le premier hôpital public à travailler à l'obtention d'une certification pour le service imagerie.